

L'ANTISÉMITISME
À LA QUÊTE DES ORIGINES

PAR :
ALAIN JR PLAMONDON

UNIVERSITÉ DE HEARST

Février 2010

L'antisémitisme, aussi insensé que le phénomène puisse paraître, marqua à toujours l'histoire de l'humanité. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les auteurs et historiens ont publié une panoplie impressionnante d'ouvrages sur le sujet. Certains auteurs s'attardent sur les spécificités du phénomène tandis que plusieurs autres publient des témoignages se rapportant aux diverses manifestations antisémites. Il existe aussi un grand nombre d'auteurs qui canalisent leurs efforts dans le but d'éclaircir les fondements de cette attitude à l'endroit des Juifs.

De nos jours, plusieurs personnes présument que les bases de l'antisémitisme sont ancrées dans la société du 19^e siècle; qu'elles ont pris vie seulement quelques décennies avant l'Holocauste. Cette croyance, bien que répandue, est fausse puisque l'antisémitisme est fermement enraciné dans l'histoire de la civilisation. Alors, depuis quand l'antisémitisme existe-t-il? On peut affirmer avec certitude qu'il est plus ancien que la Révolution française puisqu'en 1492, l'Inquisition espagnole a déporté plus de 200 000 Juifs.¹ Il doit donc avoir pris source dans le Moyen Âge. Hélas, l'antisémitisme était déjà bien ancré durant cette ère puisqu'en 1096, des milliers de Juifs furent supprimés par la rage meurtrière de la première Croisade. Quelles sont donc les origines de l'antisémitisme?

C'est à cette question que nous tenterons de répondre par l'entremise de ce court exposé. Pour ce faire, nous allons explorer l'une des plus anciennes périodes de l'histoire, soit l'Antiquité gréco-romaine, plus précisément entre 500 av. J.-C. et 500 de notre ère. Dans la première partie du texte, nous allons d'abord examiner les problèmes épistémologiques que nous pose le sujet. En second lieu, nous allons brièvement

¹ TELUSHKIN, Joseph. « The Spanish Expulsion, 1492 », *Jewish Virtual Library*, 2010, en ligne à l'adresse suivante : <http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/expulsion.html>.

expliquer les trois principaux courants historiographiques qui ont tenté de déterminer les origines de l'antisémitisme. Troisièmement, cette courte étude tentera de retracer les souches de l'antisémitisme à l'époque de l'Antiquité. Cette troisième section se terminera avec l'analyse d'une légende misojudaïque ayant servi à nourrir l'antisémitisme des masses durant la période gréco-romaine.

Afin d'assurer le plus grand niveau de véridicité et d'historicité, nous avons appuyé nos recherches sur plusieurs experts de l'antisémitisme païen et de l'antisémitisme ancien. Parmi ces derniers figurent Marcus Ralph, Christian Delacampagne, N.W. Goldstein et Bernard Lazare. Malgré cela, notre étude possède aussi certaines limites et faiblesses. La première d'entre elles est dérivée de la période étudiée. Nous tenterons d'examiner les origines de l'antisémitisme sur un très grand horizon temporel, près de 1000 ans, ce qui pourrait sembler superficiel. La seconde faiblesse est son caractère théorique qui fait en sorte qu'elle renferme un contenu factuel et chronologique très limité. La troisième faiblesse est que l'étude sera concentrée principalement sur les trois berceaux de l'antisémitisme à l'époque gréco-romaine, soit Rome et les deux autres centres méditerranéens importants, soit la Grèce et l'Égypte. Ceci nous empêche donc d'extrapoler nos résultats sur l'ensemble des sociétés qui peuplaient la terre à l'époque étudiée, par crainte d'avancer des généralisations abusives. Le texte ne sera donc pas une représentation fidèle de l'antisémitisme à travers le monde durant l'Antiquité. Un rapport chronologique des différentes manifestations antisémites ayant survécu pendant la période étudiée aurait été intéressant et peut-être essentiel afin d'assurer une meilleure compréhension du phénomène. Inopportunément, la complexité de la recherche et des vérifications

nécessaires pour établir un récit fidèle à la réalité firent en sorte que nous avons dû nous en abstenir.

L'étude des origines de l'antisémitisme, ou de l'antisémitisme en général, offre certains problèmes épistémologiques. Le principal d'entre eux réside dans l'utilisation du mot antisémitisme. De nos jours, c'est terme utilisé afin de décrire le sentiment de haine envers le peuple juif. Il existe cependant un consensus chez les experts qui affirment que le terme est mal employé. Dans son ouvrage *Antisemitism*, Bernard Lazare décrit le mot comme étant « an ill chosen word »². Cette affirmation est soutenue par Hans Conzelmann alors qu'il s'excuse de l'utilisation qu'il fait du mot antisémitisme dans son ouvrage *Gentiles/Jews/Christians*.³ En réalité, le mot antisémitisme représente la croyance qui fait des peuples parlant une langue sémitique une race inférieure.⁴ L'appellation couramment utilisée pour décrire le phénomène est inappropriée pour trois raisons. Premièrement, les langues sémitiques sont retrouvées en Asie occidentale ainsi qu'en Afrique du Nord. En sachant cela, on comprend que le terme représente non seulement un sentiment d'hostilité et de haine à l'endroit du peuple juif, mais aussi à l'endroit des autres peuples sémites tels que les Araméens, les Syriens, les Éthiopiens et les Perses. Deuxièmement, le terme antisémitisme « designate[s] antipathy on racial... pseudo-scientific... grounds »⁵. L'antisémitisme s'appuie sur la notion qu'il existe une hiérarchie de races dans laquelle la race aryenne est supérieure à la race

² LAZARE, Bernard. *Antisemitism* (1894), Lincoln, University of Nebraska Press, 1995, p. 8.

³ CONZELMANN, Hans, *Gentiles/Jews/Christians*, Minneapolis, Fortress Press, 1992, p. 7.

⁴ LENDERING, Jona. « Ancient anti-Semitism », *Livius.org*, s.d. en ligne à l'adresse suivante : www.livius.org/am-ao/antisemitism/antisemitism01.html

⁵ DANIEL, Jerry L. « Anti-semitism in the Hellenistic-Roman Period », *Journal of Biblical Literature*, Vol. 98, No. 1, Mars 1979, p.45

sémitique. Cette notion n'est appuyée par aucune preuve scientifique moderne, ce qui fait qu'elle ne peut guère être maintenue. Troisièmement, le terme antisémitisme assume qu'il y a une relation entre la religion et la race, une relation qui est, en plus d'être inexistante, absurde.

Subséquentement, le terme qui devrait être utilisé lorsque nous abordons la question du sentiment hostile à l'endroit des Juifs est en réalité antijudaïsme. Ce terme ne fait allusion à aucune notion de race ou de supériorité. Il représente simplement le sentiment d'hostilité qui est dirigé envers la religion juive et son mode de vie. Toutefois, ce terme possède lui aussi un certain niveau d'opposition parce qu'il signifie une opposition au Judaïsme et non à la Judéité.⁶ L'antijudaïsme exprimerait alors un sentiment de haine contre la religion juive et non le Juifs lui-même. Nous allons tout de même utiliser ce terme puisqu'il semble mieux correspondre à la notion étudiée, en plus d'être le moins péjoratif. Ceci est encore plus vrai dans le cadre d'une étude sur le phénomène à l'époque de l'Antiquité alors que le Judaïsme n'avait pas encore été biologisé pour former race à part.

Comme tout autre sujet d'étude en histoire, l'antijudaïsme est au cœur de plusieurs débats historiographiques. Dans le cas particulier des origines de ce dernier, il existe trois courants principaux qui placent la naissance de l'antijudaïsme à des époques différentes et qui lui donnent des fondements qui divergent selon la théorie⁷.

La première école de pensée fait de l'antijudaïsme un phénomène éternel. Un sentiment qui existe depuis des temps immémoriaux. Cette théorie fut soutenue par les

⁶DANIEL, Jerry L. « Anti-semitism in the Hellenistic-Roman Period », *Journal of Biblical Literature*, Vol. 98, No. 1, Mars 1979, p.46

⁷ L'information de cette section fut entièrement puisé dans l'ouvrage de Christian Delacampagne, *L'invention du racisme* (p.208 – 210)

historiens nazis, entre autres, afin de justifier les actions de l'armée et du gouvernement allemand durant la Seconde Guerre mondiale. Cette théorie est principalement retrouvée dans l'ouvrage *Das Weltjudentum* (1943) des historiens allemands, E. Fisher et G. Kittel.

La seconde thèse que nous allons présenter s'oppose radicalement à la première. Élaborée à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, elle fut écrite « par réaction contre l'historiographie nazie » et donne au phénomène une origine plus moderne. Ses principaux collaborateurs, Jules Isaac et Léon Poliakov écrivent l'histoire d'un antijudaïsme chrétien nourri, pendant le Moyen Âge, par l'intolérance de l'Église et sur laquelle les théories pseudo-scientifiques de race se sont appuyées.

La troisième et dernière théorie que nous allons survoler agit comme intermédiaire entre les deux précédentes. Plutôt que d'attribuer à l'antijudaïsme le statut de phénomène éternel, elle situe l'émergence de celui-ci dans l'antiquité gréco-romaine. Selon cette théorie, il y aurait eu un antijudaïsme plus ancien que le christianisme, l'antisémitisme païen, qui serait l'ancêtre de l'antijudaïsme chrétien. Élaborée pour la première fois en 1894 par Bernard Lazare, elle fut soutenue en 1975 par Jan Nicolaas Sevenster dans son ouvrage *The Roots of Anti-Semitism in the Ancient World*. Cette courte étude sur les origines de l'antijudaïsme s'inscrit dans ce courant de pensée qui place la naissance du phénomène dans la région méditerranéenne quelques siècles avant notre ère.

La xénophobie a joué un rôle important dans chacune des grandes périodes historiques. Que ce soit au Moyen-Age ou à la Renaissance, les politiques, les lois et les actions des gouvernements ont toujours été poussées, par la xénophobie, à prendre les mesures pour régulariser les actions de l'étranger. Bien que la xénophobie avait une

influence sur les classes élites qui gouvernaient, son emprise était plus importante sur les masses ignares qui craignaient toute forme d'altérité. Dans le cas de l'antijudaïsme, l'étranger c'était le Juif. Cette peur d'autrui joua certainement un rôle important dans la création d'un sentiment hostile à l'endroit des Juifs. En dépit de cela, la cause première de l'antijudaïsme ne réside pas dans le peuple qui est xénophobe, mais plutôt dans le peuple qui est victime de xénophobie.

Cette hypothèse élaborée par Bernard Lazare, lui-même d'origine juive, relie l'aliénation des populations à l'endroit des Juifs aux caractéristiques du Judaïsme. Son argument principal est le suivant : si l'hostilité et les persécutions dont les Juifs ont été victimes depuis le début de leur histoire se limitaient à une région et une époque particulière, les origines du phénomène auraient été faciles à localiser. L'antijudaïsme ne fut cependant pas limité par une frontière ou une époque, ce fut plutôt un phénomène répandu à travers toutes les nations dans lesquelles les Juifs étaient présents, peu importe la culture, les lois et l'ethnie des nations hôtes.⁸ Alors, par déduction : « the general causes of antisemitism have always resided in Israel (Judaism) itself, and not in those who antagonized it. »⁹ Jan Nicolaas Sevenster confirme cette théorie dans son ouvrage *The Roots of Pagan Anti-semitism in the Ancient World*, alors qu'il écrit que la cause la plus « profonde » de l'antisémitisme résidait dans le mode de vie des Juifs qui était lui-même dicté par la Torah – le livre sacré des Juifs.¹⁰

Afin de comprendre cela, nous devons d'abord nous attarder à l'évènement qui a rendu l'antisémitisme possible; la *Diaspora*. Selon Marcus Ralph, les Juifs devaient être

⁸ LAZARE, Bernard. *Antisemitism* (1894), Lincoln, University of Nebraska Press, 1995, p. 8.

⁹ *Ibid.* p.8

¹⁰ SEVENSTER, Jan Nicolaas. *The Roots of Pagan Anti-semitism in the Ancient World*, Leiden, E. J. Brill, 1975, p. 144.

une minorité visible afin que l'antijudaïsme prenne souche.¹¹ La diaspora qui débuta durant le VI^e siècle avant notre ère permit à cela de se produire. À partir de ce temps, on vit l'émergence d'une nation juive sans territoire et, par le fait même, l'émergence de l'antijudaïsme.

La première particularité porteuse de malheur de ce peuple sans terre réside dans son caractère inassimilable et asocial¹². Il est de coutume, dans l'Histoire, que le peuple conquis se conforme aux normes de l'envahisseur et que les immigrants s'adaptent au régime de leur pays d'accueil. Les Juifs firent cependant exception à la règle en s'isolant communément dans certains quartiers, à l'écart du reste de la population. Ils formaient « a State within the State. »¹³ On retrouve dans les écrits de Philo (*In Lacc. 8 § 55*) les preuves que la majorité des Juifs habitaient volontairement seulement deux quartiers d'Alexandrie.¹⁴ Il dit aussi dans un compte-rendu de son voyage à Rome que les Juifs s'étaient appropriés un grand district au-delà de la rivière Tiber dans lequel ils vivaient selon leur coutume.¹⁵

Cette isolation du peuple juif est due à la vision qu'il possédait du monde; à sa culture. Bernard Lazare explique que pour les autres peuples, réussir à se soumettre à leur conquérant était facile puisqu'il existait chez eux une distinction claire entre religion et état. Chez les Juifs, cette distinction était inexistante.¹⁶ La culture juive est

¹¹ RALPH, Marcus. « Antisemitism in the Hellenistic-Roman World », *Essays on Antisemitism*, Pinson, 1946, p. 61.

¹² Bernard Lazare (p.9), Jerry L. Daniel (p.58), N.W. Goldstein (p.347) et Ralph Marcus (p.61) affirme qu'il s'agit d'une des plus importantes sources de l'antijudaïsme.

¹³ *Ibid.* p.10

¹⁴ DANIEL, Jerry L. « Anti-semitism in the Hellenistic-Roman Period », *Journal of Biblical Literature*, Vol. 98, No. 1, Mars 1979, p.62

¹⁵ SEVENSTER, Jan Nicolaas. *The Roots of Pagan Anti-semitism in the Ancient World*, Leiden, E. J. Brill, 1975, p. 103.

¹⁶ LAZARE, Bernard. *Antisemitism* (1894), Lincoln, University of Nebraska Press, 1995, p. 10.

relativement simple ; sa religion, ses lois et ses règles d'hygiène, sa façon de gérer le territoire, toutes sont inscrites dans un seul livre : la Torah. La nature de la culture juive est mobile et adaptable. Elle ne nécessite pas de territoire afin de fleurir, puisque peu importe où les Juifs s'établissent, il n'y a qu'à ouvrir ce livre sacré et continuer l'histoire comme s'ils n'avaient jamais quitté la Judée.¹⁷ Concomitamment, dans la culture juive, il n'existe pas de délimitation distincte entre la religion et la loi, puisque cette dernière écrite par Moïse, était directement dictée par Dieu – Yahvé. Comment pouvaient-ils se soumettre à la loi des hommes alors qu'ils étaient déjà assujettis à la loi de Dieu? Cette possibilité était pour eux impensable.¹⁸ Conséquemment, le peuple juif défendait et réclamait activement le droit de vivre selon la Torah. Ce privilège a été acquis par plusieurs communautés juives dans l'Empire romain et le statut de culte, toléré. Ce statut privilégié donnait aux Juifs un jour de repos durant le Sabbat, une exemption de taxe et d'autres avantages qui envenimèrent la situation entre les Juifs et les populations locales. Ces Juifs privilégiés devenaient alors la source de leur problème et de leur mauvaise fortune. Donc, la dévotion aveugle du Juif envers la loi de Yahvé qui le menait à rejeter les lois et législations locales, les poussaient aussi à s'isoler du reste de la civilisation et à se considérer au-dessus du reste des hommes.¹⁹ D'où est dérivé le caractère asocial qui lui est attribué.

En ce qui concerne le caractère inassimilable des Juifs, il nous faut retourner dans le contexte de l'époque lorsque plusieurs peuples conquis étaient séduits par la civilisation hellénistique et romaine. Telle n'était pas le cas de la religion juive. Goldstein

¹⁷ GOLDSTEIN, N.W. « Cultivated Pagans and Ancient Anti-Semitism », *The Journal of Religion*, University of Chicago Press, Vol. 19, No. 4, octobre 1939, p. 347.

¹⁸ LAZARE, Bernard. *Antisemitism* (1894), Lincoln, University of Nebraska Press, 1995, p. 8.

¹⁹ *Ibid.* p. 10

dit que le peuple juif était « immune to the dissolving acids of the dominant cultures with which it came into contact. »²⁰ Cette immunité aux influences des autres cultures est dérivée du fait que les Juifs se percevaient comme étant le peuple élu, donc possédaient un sentiment de supériorité, et qu'ils tenaient leur Judaïsme à une estime si élevée qui égalait ou surpassait les Grecs et les Romains en ce qui concerne la fierté qu'ils avaient de leur culture. Le Juif se considérait comme appartenant à une race supérieure et refusait donc de se mélanger avec les païens qui l'entouraient, par peur d'être contaminé par ces pécheurs irrémédiables. Cela fit du Judaïsme une « spiritual fortress, invulnerable to attack, impermeable by influences from aboard »²¹ donc inassimilable.

Une autre source envisageable de l'antisémitisme est paradoxalement, vu les privilèges auxquels ils jouissaient, le niveau élevé de pauvreté chez les juifs de la *Diaspora*. Ceci donne naissance au stéréotype du Juif mendiant, sale qui émet une « mauvaise odeur propre aux Juifs ».²²

Finalement, la dernière origine de l'antijudaïsme observé dans ce travail sera l'utilisation que les auteurs de l'époque gréco-romaine ont faite du « folklore misojudaïque ». Nous allons observer le cas de la légende l'*Exodus*. D'origine égyptienne, cette légende est une version de l'histoire de la libération des Juifs en Égypte par Moïse, transformée afin d'humilier les Juifs et d'implanter une peur du Juif dans les masses. Cette légende veut que les Juifs soient les descendants des lépreux

²⁰ GOLDSTEIN, N.W. « Cultivated Pagans and Ancient Anti-Semitism », *The Journal of Religion*, University of Chicago Press, Vol. 19, No. 4, octobre 1939, p. 347.

²¹ GOLDSTEIN, N.W. « Cultivated Pagans and Ancient Anti-Semitism », *The Journal of Religion*, University of Chicago Press, Vol. 19, No. 4, octobre 1939, p. 347.

²² Delacampagne, Christian, *Une histoire du racisme*, s.l., France Culture, 2000, p.51. (aussi retrouver dans l'ouvrage de Jerry L. Daniel (1979)

qui furent expulsés d'Égypte par les pharaons. Selon Bernard Lazare, la « [parodie] de l'Exode... établit une généalogie honteuse du peuple juifs. »²³ C'est donc par l'entremise de récits semblables que les élites des sociétés romaines, grecques et rhodiennes ont réussi à nourrir l'antijudaïsme à l'époque gréco-romaine.

L'énigme de l'antijudaïsme, communément connue sous le nom d'antisémitisme, est un phénomène ancien et complexe. Ses multiples facettes renferment toutes une fraction des indices clefs qui permettront, peut-être un jour, de clore l'enquête et de comprendre le moteur du phénomène; son évolution. Le temps viendra où nous pourrons affirmer avec certitude quelles sont les origines de l'antisémitisme. Cette courte étude ne prétend pas apporter la réponse à cette question, mais plutôt offrir une analyse restreinte, écrite d'un point de vue restreint et élaborée à partir d'une lecture attentive et attentionnée sur le sujet. Elle est, comme toute étude sur le sujet, incomplète.

Un court extrait de *La Dialectique de la raison* explique bien pourquoi il y aura un caractère incomplet persistant dans les études sur l'antijudaïsme alors qu'il élabore une critique du phénomène qui résume adéquatement l'antisémitisme à toute époque de l'Histoire.

« ... un mal aussi profondément enraciné dans la civilisation ne trouve pas sa justification par la connaissance... Les explications et les réfutations

²³ *Ibid.* p. 55

strictement rationnelles, économiques et politiques –
aussi justes soient-elles – n’y parviennent pas... »²⁴

Le phénomène n’est pas rationnel, il possède un caractère irrationnel qui ne peut s’expliquer. Un élément compulsif, charismatique qui joue sur les cordes émotionnelles de l’être humain et rend une étude complète du sujet impossible.

Finalement, notre étude sur l’antisémitisme aimerait porter le lecteur à réfléchir sur la situation actuelle de nos sociétés multiculturelles afin que le phénomène ne se reproduise pas sous une différente forme. Il y a des ressemblances entre la situation des Juifs à l’époque gréco-romaine et l’importante immigration que nous connaissons présentement au Canada. Nous entendons de plus en plus parler d’immigrants appartenant à une minorité ethnique qui refusent de se conformer aux lois et règlements établis pour des raisons ecclésiastiques. Un exemple de cela est les accommodements raisonnables au Québec. Il en ressort alors des individus avec un système de règlements différents du reste de la population. La prudence est donc de mise pour les gens qui seront chargés d’évaluer les cas des différentes situations mentionnées précédemment afin que le contexte ne s’aggrave pas et qu’il s’en suive un envenimement des populations envers ces minorités ethniques.

²⁴ ADRORNO, Theodore W., Max HORKHEIMER. *La dialectique de la raison*, Paris, Tel Gallimard, 1989, p.179.

BIBLIOGRAPHIE

ADORNHO, Theodore W., Max HORKHEIMER. *La dialectique de la raison*, Paris, Tel Gallimard, 1989.

CONZELMANN, Hans, *Gentiles/Jews/Christians*, Minneapolis, Fortress Press, 1992, p. 7.

DANIEL, Jerry L. « Anti-semitism in the Hellenistic-Roman Period », *Journal of Biblical Litterature*, Vol. 98, No. 1, Mars 1979.

Delacampagne, Christian, *Une histoire du racisme*, s.l., France Culture, 2000, p.51.

GOLDSTEIN, N.W. « Cultivated Pagans and Ancient Anti-Semitism », *The Journal of Religion*, University of Chicago Press, Vol. 19, No. 4, octobre 1939.

LAZARE, Bernard. *Antisemitism (1894)*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1995.

LENDERING, Jona. « Ancient anti-Semitism », *Livius.org*, s.d. en ligne à l'adresse suivante : <http://www.livius.org/am-ao/antisemitism/antisemitism01.html>

RALPH, Marcus. « Antisemitism in the Hellenistic-Roman World », *Essays on Antisemitism*, Pinson, 1946.

SEVENSTER, Jan Nicolaas. *The Roots of Pagan Anti-semitism in the Ancient World*, Leiden, E. J. Brill, 1975, p. 144.

TELUSHKIN, Joseph. « The Spanish Expulsion, 1492 », *Jewish Virtual Library*, 2010, en ligne à l'adresse suivante : <http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/expulsion.html>.